

tème d'entraide. Dans une entreprise de pose de réseaux d'eau, la connaissance intime du travail difficile par le dirigeant est facteur de bien-être et de développement d'intelligence au travail. La confiance et le jeu collectif sont le fruit de méthodes qui favorisent l'implication et l'élaboration commune du travail. L'organisation est le résultat, toujours renégocié, d'une appropriation commune du travail.

La deuxième partie explore le management de façon plus théorique. L'approche économique défend l'idée que l'entreprise doit être gérée dans l'intérêt social et non avec le profit comme un préalable. La stratégie par la profitabilité génère une gestion par la baisse des coûts qui a comme conséquence que les entreprises restent en dessous de leur

potentiel d'innovation car les actionnaires et autres financiers ne reconnaissent pas les compétences de leurs salariés. Une dernière partie est centrée sur une journée d'études autour de questions structurantes. Quelle est la vision de la performance portée par les managers qui cherchent à améliorer le bien-être de leurs collaborateurs ? Quels sont les propriétés d'un tel management, quels moyens sont utilisés pour renforcer la motivation et l'engagement des salariés et comment les différentes parties sont-elles impliquées (salariés, IRP, management, clients) ? Un tel management est-il applicable partout, quelles sont ses limites ? Un livre utile pour favoriser l'évolution des modes de gouvernance.

Ute Meyenberg

Danièle Linhart

La Comédie humaine du travail. De la déshumanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale

Eres, 2015, 158 pages, 19 euros

Le métier protège le travailleur. En voulant mobiliser la personnalité entière et en utilisant comme ressource que le registre personnel, le travailleur est mis à nu et devient vulnérable. L'entreprise exige une adhésion totale de la personne aux dépens de sa professionnalité. D. Linhart

propose un retour sur les théories tayloriennes, en passant par l'atelier des méthodes et aux usines fordienne. L'organisation scientifique du travail avait pour but de déposséder l'ouvrier spécialisé de son savoir en le transformant en exécutant soumis. Ce que le renouvellement managérial des années

quatre-vingt n'a pas tout à fait remis en cause. L'intensification du travail, la fragilité des collectifs agencent une métamorphose identitaire du salarié. Les stratégies de séduction managériales se déploient pour conquérir les esprits : chartes éthiques, codes de conduite et manuels de déontologie font l'apogée de la disponibilité sans limite et du dépassement de soi.

La désillusion guette : l'autonomie recherchée devient déstabilisante. Une « *précarisation subjective* » s'installe et le travail du salarié est jugé à travers l'individu. Comment lutter contre cette

déstabilisation permanente ?
« *Il suffirait, pour que les choses changent, d'être prêts à nous convaincre de la vertu du débat, de la confrontation des idées, de la critique...* ». Théorie intéressante mais, comme le décrit le premier chapitre, récupérée aussi en raison de sa radicalité. Quand le questionnement devient incantatoire, son intérêt se trouve diminué. C'est dommage, car le parallèle d'un renouveau de Taylor, sous forme numérique par exemple, permettrait tout à fait de passer au crible le monde moderne du travail.

Ute Meyenberg

Ivan Sainsaulieu, Dominique Vinck

Ingénieur aujourd'hui

PPUR, 2015, 135 pages, 14,20 euros

Le métier d'ingénieur dans une société devenue moins industrielle exige de déployer des compétences éloignées des savoirs technologiques. Voilà une tension avec le maintien de savoirs scientifiques. La population des ingénieurs, qui ne fait que croître, est très diversifiée. On y compte autant de super-techniciens que de managers. « *La place des ingénieurs dans la société ne paraît plus aussi évidente que par le passé. L'attrait social pour les prouesses technologiques des ponts, routes*

ou barrages s'est déplacé vers les outils de communication et d'information. L'ingénierie se diffuse partout, dans l'ombre des collectifs de travail, dans le back-office ». Un livre riche qui fait le point sur les activités d'ingénierie, les rôles que jouent les ingénieurs et des savoirs qu'ils mobilisent. Une diversification aux dépens de l'identité professionnelle, moins uniforme mais autant incontournable.

Laurent Tertrais